L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 OCTOBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 10 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Etrangers,—une portion de terre dans le Quatrième District, avec bâtisses, face à la rue Prytanée.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, Chaussures et chapeaux.

Par E. M. Jacobs, à la Bourse des Négociants et des Etrangers,—une jolie propriété sur la rue Morales, attenant à l'église Morlaut.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la maison No 190, rue Race, entre Camp et Collége,— de magnifiques meubles.

Par R. T. Montgomery, à une heure, au magasin d'en, au No 85 rue du Camp,—83 balles de coton.

Par F. Fernandez, coin Chartres et St. Louis,—marchandises sèches, tableaux et gravures.

Par Wm P. Vincent, à cinq heures dans la rue de la Douane No 64,—Coton de la nouvelle récolte.

Par R. Gutierrez, à 10 heures et demie, au magasin d'encan au coin des rues Chartres et St. Louis,—Papier fin, papier d'enlcap, enveloppes.— A midi, au même endroit: bijouterie.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 44,—Groceries, provisions, bottes et souliers, etc.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures et demie, au No 74 de la rue St-Charles,—meubles, tapis, etc —A onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier: groceries.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, au magasin d'encan rue du Camp No 84,—Jeu de volles.

LA QUESTION DU COTON

Et la misère en Angleterre.

Le ministère anglais a pris une précaution superflue en demandant au Parlement, avant la fin de la session, d'assurer du travail aux ouvriers sans ouvrage. Il est à craindre, en effet, que les scènes douloureuses de l'an dernier ne se renouvellent cet hiver dans tout le Lancashire, et qu'il ne faille faire appel à toutes les ressources de la charité publique. Le nombre des ouvriers sans travail a atteint son maximum à la fin de décembre 1862; depuis lors, il n'avait cessé de décroître, et l'on croyait que de moment de l'extrême pénurie n'arriverait qu'à l'entrée de la saison rigoureuse. L'abondance de la récolte et l'activité des travaux agricoles semblaient autoriser cette opinion. On a donc été péniblement désappointé lorsqu'on a vu, dès la dernière semaine de septembre, se produire une légère augmentation dans le nombre des ouvriers secourus, et les trois semaines suivantes ont présenté le même résultat. A la fin d'août, il y avait à la charge de l'assistance publique 2000 ouvriers de plus qu'à la fin de juillet. Il faut s'attendre à un nouvel accroissement dès que la moisson sera partout terminée, et les rapports ultérieurs nous apprendront si les ouvriers auront plus besoin de bras supplémentaires.

Un pareil résultat ne pouvait manquer d'ébranler l'opinion, à cause des souffrances qu'il faisait prévoir. Verrait-on retomber à la charge des comités de secours tous les malheureux qu'on avait eu peine à préserver de la faim pendant le dernier hiver? Pour éviter, avec des ressources diminuées, faire face à des besoins nécessairement plus grands? car ce n'est pas seulement la nourriture et le chauffage qu'il faudra fournir à nos ouvriers, il faudra renouveler leurs vêtements, maintenant usés, et l'on doit malheureusement prévoir de nombreux cas de toutes les maladies que le chagrin, la fatigue physique et morale et la mauvaise alimentation amènent à leur suite. Les appels à la générosité privée de ceux qui ont conservé leur aisance, et bien des bourses, lassées de s'ouvrir, se demeureraient elles pas fermées?

En présence de ces perspectives peu rassurantes, la municipalité de Manchester a cru nécessaire de prendre ses précautions. Elle a fait étudier divers travaux d'utilité publique, et elle va emprunter deux millions et demi aux conditions décrétées par le bill que le Parlement a voté avant de se séparer. Pétiteurs locaux se préparent à suivre cet exemple, le, il rendrait forcément aux demandes dépensesant le chiffre des prêts autorisés par le Parlement.

De son côté, le comité central de secours présidé par lord Derby a cru devoir se réunir pour examiner la situation. Il résulte des renseignements fournis par le secrétaire du comité que les sommes déposées à la Banque s'élèvent encore à près de huit millions de francs, que les souscriptions sont loin d'avoir cessé, quoique moins abondantes et moins régulières que par le passé, et que les dons en nature, soit qu'ils consistent en vêtements, chaussures, etc., continuent d'arriver, tandis que les distributions sont encore suspendues. Il importe d'ajouter que le comité central est indépendant du comité métropolitain, présidé par le lord-maire de Londres, et qu'il n'a également en réserve une somme considérable.

Le comité central s'est surtout préoccupé des besoins à venir. Deux inspecteurs de la loi des pauvres, M. Farnall et M. Rye, ont donné des détails peu rassurants sur les districts dont ils sont chargés, et ils ont annoncé la fermeture récente ou prochaine de plusieurs manufactures qui avaient recommencé à travailler, mais qu'une baisse dans le prix des cotons détermina à en peu de temps renouveler leurs achats de matières. Il a suffi en effet des achats d'une seule maison, qui occupe, il est vrai, 700 ouvriers, pour que la défaveur de coton élevassent leurs demandes de deux pence et demi à la livre.

Cet ensemble de faits surmonte fera mieux comprendre la satisfaction avec laquelle le comité central a accueilli les informations qui lui ont été données par deux de ses membres. M. Ashton et M. Ashworth, qui sont de grands manufacturiers. Tous deux s'accordent à reconnaître qu'on ne peut pas attendre de grandes améliorations dans la situation actuelle avant le mois de janvier prochain. Les arrivages attendus on annoncés ne permettront pas de livrer, dit-il à la consommation plus de 22,000 balles par semaine, et il se restreint à ce chiffre, à la fin de l'année, pas plus de 150,000 balles. Le chiffre moyen de 22,000 balles ne représente que trois jours de travail par semaine, ce qui laisserait sans occupation une moitié des ouvriers; mais il y est même parvenable qu'il soit atteint, puisque toute acquisition importante a pour effet de déterminer une hausse sur le marché.

Cette situation commencera à s'améliorer dès le mois de janvier 1864. Le premier mois de la reprise que l'on prévoit sera épuisement des matières manufacturées. La principale raison, en effet, qui a déterminé la suspension du travail a été l'abaissement des produits, vivement mal qu'une pièce de calicot se vendait moins cher que la quantité de coton nécessaire pour la fabriquer. Deux années de suspension ont réparé les fautes d'une production exagérée; la consommation ne s'est pas arrêté, et il se trouvera peut être en fin de compte qu'elle aura désimulée. La achète le coton brut, opérée dans l'Inde en 1862, se sont élevées à 500 millions de francs, et l'Egypte a reçu 175 millions, chiffre énorme pour une population de trois millions et demi d'habitants. Ces sommes considérables hors de toute proportion avec le prix qui ordinairement leur a été payé, ont été une aisance qui a contribué à en relever le prix. Il est vrai que l'Inde et l'Egypte ne peuvent pas rivaliser avec les Etats-Unis, et que cette aisance qui se traduit déjà par un accroissement dans la demande des produits anglais; une augmentation de cultures débouchées par les manufactures leur revendra donc indirectement.

Quel qu'il en soit, dès que la consommation du coton aura absorbé le trop plein des magasins et des entrepôts, il se produira l'un ou l'autre de ces deux faits: ou le renchérissement des matières ouvrées permettra aux fabricants de travailler sans perte, ou une baisse dans le prix du coton brut fera disparaître l'anomalie qui existe aujourd'hui; dans tous les cas, la fabrication rentrera dans ses conditions normales, et les métiers recommenceront à marcher.

M. Ashton et M. Ashworth pensent que ces deux faits se produiront à la fois et que les deux causes possibles de reprise agiront simultanément. En premier lieu, les nouvelles reçues du dehors, et spécialement de l'Inde, constatent que des quantités assez considérables de tissus ont été écoulées dans ces dernières mois, et l'exportation pour l'extrême Orient a repris beaucoup d'activité depuis quelques semaines; et second lieu, on peut compter sur un approvisionnement de coton brute beaucoup plus considérable que dans la campagne qui vient de finir. L'Inde a été tout de fournir en 1863 les quantités qu'on attendait d'elle, parce que sa récolte de 1862, par l'effet de sécheresses excessives, avait été peu abondante et de très médiocre qualité. La récolte de 1863 s'annonce au contraire comme devant être excellente.

M Ashworth, qui fait partie de l'association spéciale pour l'approvisionnement de coton (*le Bon suppy a cotton*), le 10 septembre la correspondance de la société, et est livré à des calculs desquels il résulte qu'on recevra en 1864 environ 700,000 balles de plus qu'en 1863 à savoir, 250,000 balles de l'Inde, 100,000 de la Géorgie, 50,000 de l'Egypte, quelques milliers de balles de la Mediterranée, et enfin 250,000 balles des possessions turques en Asie. La société s'attend que des quantités inférieures de l'Amérique de l'Afrique du Sud et même de l'Afrique occidentale, malgré les promesses et les exagérations des missionaires. Les nègres répugnent au effet aux soins minutieux et à la préparation qu'exige le coton; ils préfèrent le produit qui ne demande aucun effort de la fabrication des huiles de palme ou de la récolte des arachides.

Le développement prévu dans la production cotonnière de l'Egypte et de l'Asie portera, en 1864 à 2,200,000 balles les arrivages de coton, qui atteignirent à peine à 1,500,000 balles en 1863. Il en résultera un approvisionnement suffisant pour alimenter toute les fabriques d'Angleterre pendant quatre jours et demi par semaine, d'où bout de l'année à l'autre. Les coton réexpédié dans l'Inde, dans l'exécution de 1863, devront subir diverses préparations et franchir de grandes distances avant d'être rendus aux ports d'embarquement. Il n'arriveront point en Europe avant le mois de juin 1864, néanmoins les manufactures seront dès maintenant les heureux effets de cette plus grande abondance de cotons se feront sentir dès les premiers mois de l'année, parce que les haute prix actuels déterminaient les producteurs de la Méditerranée à présenter leurs récoltes, et que les cotons d'Egypte peuvent arriver en Angleterre dès les derniers jours de décembre.

De tous les chiffres produits par M. Ashworth, il ne ressort qu'un point sous suspect. Quelque rapides qu'aient été les progrès de la culture du coton dans les provinces turques, il paraît difficile de croire que ces provinces puissent fournir 250,000 balles dès 1864 à moins que les mêmes moyens n'aient déjà produit toute proportion avec ceux des années précédentes. Il est certain néanmoins que tout ce qui y a de sérieux dans les calculs aux quels se sont livrés les manufacturiers anglais, et dans les espérances qu'ils expriment.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de ce fait, que les Etats-Unis fournissent en 1860 les cinq sixièmes du coton nécessaire à l'Europe, et qu'en 1864 l'Europe recevra, en dehors de tout arrivage de l'Amérique du Nord, les trois quarts de sa consommation habituelle. M. Ashworth a exprimé la conviction qu'en 1865, ou au plus tard en 1866, les manufactures anglaises trouveront amplement à s'alimenter sans avoir besoin d'une seule balle de coton américain. Pour peu que la lutte qui les décrire soutient encore une couple d'années, les Etats-Unis verront donc se renouveler à leurs dépens, l'histoire de troisième larron. Ils auront perdu le marché vénéfiel de leur commerce avec l'Europe. (*Faits*).

Correspondance de Washington.

DETENTION DES BELLIERS REBELLES

En Angleterre.

Washington, 25 septembre.

Il n'y pas de doute qu'il ait donné quelque inquiétude aux navires fédérals qu'on sabre relativement dans les Antilles anglais n'aient pas la facilité de se ravitailler pour y ... le commerce américain. Il est certain que cette mesure de bienveillance ... amical dans le commerce ... fort ... peut ne pas être ... argent ... Ainsi, ... à ce sujet ... par quelques journaux ... ici par les ... de gouvernement.

Marché de Liverpool.

Le département de la ... grandement ... de matière pour les ... guerre qui ...

sont déjà en commission. Comme il a été ... pressé à souvent qu'on pourrait trouver beaucoup de recrues parmi les pêcheurs du cap Cod, et on faisait quelques démarches pour les avoir à la fin de la saison des pêches, la frégate "Sabine" a été envoyée dans ces parages et elle est arrivée à Provincetown, Mass, le 8 du courant. Le commodore Ringgold, qui commandait, a pris immédiatement des mesures pour expliquer l'objet de sa mission aux habitants des bourgs et des établissements de la côte. Il est resté la quinze jours et pendant cet espace de temps il n'a pas reçu une seule offre de service de la part des pêcheurs bien qu'ils se trouvassent chez eux en grand nombre et que des navires arrivassent constamment des bancs. La "Sabine" sera obligée de rester à l'ancre faute d'hommes et la frégate à vapeur Niagara, qui avait été préparée pour la mer au chantier de Charlestow et qui devait aller à la poursuite des pirates rebelles, n'a plus besoin que de marins et depuis trois mois elle en attend vainement. La navire à voile "Saratoga", avec une forte batterie, et dont la présence serait si utile en tant d'endroits, ne peut partir faute d'équipage. Sans la contrebande, c'est à dire sans les nègres fugitifs dont beaucoup se sont enrôlés depuis le commencement de la guerre, le département se fut trouvé dans l'impossibilité de faire marcher vers la flotte actuelle, pour ne rien dire des nouveaux navires qui sont prêts à recevoir des commissions. (*N Y. Herald.*

Le steamer Geo Cromwell.

Le steamer de la malle des Etats Unis Geo Cromwell capitaine John H. Post, partie ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers.

S A Thomas, O McLean, S Sagit e' enfants, R Mackel et sa dame, J McLean, H A Paul, O Gaines, W Edgar, Mme J B Bromley, Mme Poisson, C Hudson.

Le steamer Columbia.

Le steamer de la malle des Etats Unis Columbia, capitaine D B Barton, part ce matin à 8 heures, pour New York directement, avec un fort chargement.

Voici la liste de ses passagers:

B F Flanders, J E Pfeiffer, Beat-aust colonel Dillingham, J Campbell Miss Litchfield Mme Jane Brook et leux enfants, Mme Cirel, W H Wolfson Mme B Kadsher et 4 enfants, J Ash, Rév J Delubey, Rév J A Stanislas, J Fazan, E R S ward, M Kaufman, G Houstet, A Egan, Mlle Jane Brillhe, A Campbell, F Hartmann.

CHRONIQUE LOCALE.

TARIF DES BOULANGERS—La prix de la farine étant de $11 25 le baril, le Maire ordonne aux boulangers de livrer, pendant la semaine commençant dimanche, le 11 courant:

48 onces de pain pour	20	sous.
24 " "	10	"
12 " "	5	"

COUR PREVOTALE—Patrick Bourke, dans la chambre du juge de surgent McCann a découvert ... plaires de meubles de soldats, a répondu qu'il tient une pension où logent des soldats que plusieurs d'entre eux y avaient laissé leurs chaussures. Peu content de la défense de M Field, Patrick a voulu parler et il a prouvé qu'il avait le droit de dire qu'il ne l'a jamais ... la condamné à cinquante piastres d'amende ou à un mois de prison.

Thomas Mason, après un séjour assez prolongé en prison, est venu répondre à l'accusation d'avoir, à différentes reprises, fait passer des marchandises en contrebande dans la Confédération. Les plaintes étaient formulées sur le papier, mais quand on en est venu à interroger les témoins, on s'est aperçu que ceux ci ne savaient pas grand chose, et que ceux qui avaient vu des deux esquifs et des wagons contenant des marchandises. Le juge a sévèrement réprimandé les accusateurs et leur a dit qu'ils méritaient une punition parce qu'ils avaient essayé de faire de lui un instrument pour exercer vilaine et leur cruauté. Mason a été renvoyé de la plainte.

AFFAIRE D'INCENDIE—L'interrogatoire de John Barchy et de Hart-roun a été remis hier. Une forte assurance, jointe à d'autres faits, a éveillé des soupçons.

Un de nos ... M Ward, a déclaré qu'il était leur voisin. Un matin, vers deux heures ou peu de jour, sur le toit de sa maison et aussi ses chiens dont les abois mettent le réveil étroit et réveillé en même temps une autre personne qui était dans son lit. Il a cru qu'il avait entendu du feu et se hâta de quitter la maison.

L'instruction promet d'être fort longue; on n'en verra probablement pas la fin avant une semaine.

DANGER—L'officier Seaman annonce que le coup de fusil de ces Remiers et Dumaine ... dans un ... état et qu'il y a du danger à passer dessus.

UNE PLAINTE—Les habitants de Lafayette Avenue, Troisième District, se plaignent ... de l'ordure infecte qu'exhale une cour où l'on a ... des os.

UN REFUS—Deux personnes qui avaient refusé d'aller au ... officier de police dans l'accomplissement de ses devoirs, ont été condamnées chacune à dix piastres d'amende.

LEAU—La compagnie de Waterworks nous prie de rectifier ce que nous avons dit hier. Tapes I Rks, par la fonderie de hydrante Gilmore ne s'applique qu'aux *Hydrants* qui sont sur les trottoirs et à pour but d'empêcher la perte inutile de l'eau. Ces hydrants ne seront ouverts qu'en cas d'incendie.

Les mesures en concerne en aucune façon les maisons particulières.

VOLEURS—Nous avons eu devoir, il y a quelques jours, informer la police qu'il se commettait chaque jour de nombreux vols dans la rue du Canal, près le canal Galvez et dans d'autres points de la ville. Nous sommes heureux d'apprendre que les autorités viennent de prendre des mesures énergiques pour mettre un terme, s'il est possible, au déplorable état de choses dont le public se plaint avec raison.

Les officiers et les watchmen qui a quelques exceptions ... semblent n'être endormis, ... reçu l'ordre d'arrêter tous les individus qui leur paraîtraient suspects et de les mettre à la prison ... jusqu'à ... l'indépendance.

Nous avons ... que les voleurs sont devenus ... et qu'ils entrent dans les maisons, allument les becs de gaz, parcourent les appartements, ... les chambres à coucher et y chipotent, sans se presser le moins du monde, les objets qu'il leur convient d'enlever. Si, comme il arrive fréquemment, les personnes de la maison se réveillent et poursuivent le voleur ou l'incendiaire, ce dernier se contente de ... tomber ce qu'il ne peut emporter et disparaît sans dire pourquoi ni par le plus petit mot. Nous ... que la partie de la ... qui ... ait ... ce qu'il ne peut ...

Nouvelles du Mexique.

Correspondance de la Providencia,

[Traduite d'une correspondance mexicaine]

Au rédacteur de l'Echo du Pacifique.

La Providencia, 20 août 1863.

La consternation règne dans nos régions officielles. Les deux Alvarez le gouverneur et le général, ainsi que les généraux mexicains, ont leur conseil pendant toute la journée afin d'arriver aux moyens de résister aux Français. Tout le monde est ici dans des transes mortelles. On sait positivement que Vicario, accompagné d'une colonne française et de Mexicains alliés, est entré le 9 août dans Ignala, le berceau de l'indépendance mexicaine! Ce qui contribue le plus à notre consternation, c'est que les habitants sont très bien reçus les Français. Les rancheros portent leurs marchandises aux marchés, et sont ravis; ils s'en retournent et proclament partout la bonne nouvelle. Il y a lieu pour eux d'être satisfaits, car jusqu'ici nous malheureux Mexicains ... les principales forces sur les ... de Rocreaux et ... refoulés à quatre ou cinq lieues. Le centre de l'ennemi fut plus ferme et résiste avec obstination aux attaques désespérées du corps de Lougeteest, jusqu'à ce qu'il ait pris de battre en retraite.

Il n'y eut pas d'engagement général le lundi; mais il y eut aux avant-postes des rencontres ... vives. Longeteest devait ... ce matin ... l'ennemi à Atiscico Bridge.

Quelques uns des ... de ... général, avec lesquels j'ai causé dimanche, m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu une cuisse si épaisse d'en ... Nous ... tremblé ... Bracketurige semble avoir supporte ... le fardeau ... Kentucklie revenus du champ de bataille ... ont qu'il a perdu les deux tiers de son contingent. Il y a eu une grande ... ... Il y a ... hommes de Bragg et ceux de Longstreet; ce ... on ... qu'ils ... se ... pas ... Les officiers et les watchmen qui a quelques exceptions ... semblent n'être endormis, ... reçu l'ordre d'arrêter tous les individus qui leur paraîtraient suspects et de les mettre à la prison ... jusqu'à ... l'indépendance.

Nous avons ... que les voleurs sont devenus ... et qu'ils entrent dans les maisons, allument les becs de gaz, parcourent les appartements, ... les chambres à coucher et y chipotent, sans se presser le moins du monde, les objets qu'il leur convient d'enlever. Si, comme il arrive fréquemment, les personnes de la maison se réveillent et poursuivent le voleur ou l'incendiaire, ce dernier se contente de laisser tomber ce qu'il ne peut emporter et disparaît sans dire pourquoi ni par le plus petit mot. Nous ... que la partie de la ... qui ... ait ... ce qu'il ne peut ...

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu par la voie de l'Ouest le *Detroit Free Press* du 27 septembre. Nous y trouvons les nouvelles d'Europe qui suivent:

Boston, 26 septembre — Le steamer *Anglia*, parti de Galway le 15, est arrivé ici avec deux jours de nouvelles.

Des avis de Cherbourg donnés par le *Courrier du Havre* annoncent que le corsaire confédéré *Alabama* viendra probablement ce port, et une lettre adressée au capitaine Semmes donne quelque fondement à ce bruit.

Paris, 13 septembre — Le *Pays* de ce soir croit pouvoir annoncer que le préfet maritime de Brest n'est opposé à la saisie du steamer confédéré *Florida*, par suite d'un ordre ... lit le *Pays*, pour conserver l'inviolabilité du port militaire.

Les portes de Varsovie ont été fermées depuis dix jours à toute personne qui désirait entrer dans la ville ou en sortir. Quelques ... de habitants ont été transportés en Sibérie.

Les autorités russes ont imposé des taxes énormes sur les anciens privilèges de Pologne.

COMMENT ROSECRANS REÇOIT DES RENFORTS.

Le *Rebel*, publié à Augusta, Georgie, apprend d'un monsieur arrivé de Clarksville que Rosecrans va recevoir de grands renforts de l'ouest. Il a, en effet, reçu des renforts considérables ... Clarksville, point sur la rivière Cumberland où la navigation est toujours ouverte. Les troupes marchent de la jusqu'à Nashville, ... le chemin de fer ... Murfreesboro; ... ces troupes ... vers le premier octobre. Nous ne croyons pas à cela cependant, et nous pensons qu'Osterhaus réduira ses lignes au lieu de les étendre. L'intrépide Lee tombera sur eux au beau matin et troublera leur tranquillité en réduisant de beaucoup leur nombre. (*Mississippian* du 27)

Le *Selma Reporter* dit qu'un irlandais employé à la tonderie du gouvernement a été arrêté pour avoir voulu attenter à la vie d'un officier recruteur qui était entré dans l'établissement. Il a été livré à l'autorité militaire.

Deux mille autres prisonniers de Chickamauga, sont arrivés en ville hier soir et ont traversé les rues pour se rendre aux casernes. On en a expédié un pareil nombre ce matin à destination de Richmond Nous apprenons qu'on attend encore 5,000. Le nombre total des prisonniers est d'environ 9,000 (*Atlanta Appeal.*)

L'Atlanta *Intelligencer* est informé que des milliers d'hommes de l'armée de Rosecrans ont été faits prisonniers depuis le dernier combat et qu'ils se rendent aux mêmes parages que ceux de 50 et de 100 sur toute la ligne, en disant qu'ils n'ont rien eu à manger depuis deux jours.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi, 9 octobre, à 5 heures P. M.

COTON—Le marché a été extrêmement calme ce matin. Il y a eu très peu d'offres à l'amiable et aucune à l'enchère. Nous avons reçu 40 balles d'avarié, vendues par le marché ... Nous ... hier ... balles à $177 50 la balle, à $180, 5 à $182, 75, 5 à $185, 5 à $187 50 et 5 à $190. Nous avons entendu, en outre, mentionner 27 d'autres semblables que ce qui s'y trouve réelle ment: de bons procédés destinés à consolider une alliance d'où dépendent la paix du monde et le progrès de la civilisation."

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

VI.

LE MAITRE ET L'ELEVE. [suite].

Henri de Belcamp referma la boîte. La transformation était consommée. Sur son torse jeune et souple, portait, en vérité, la vieille tête du détective coiffée de mèches grisâtres.

—Maintenant, mon maître, dit-il, le calme de son accent prenant quelque nuance impérieuse, j'ai besoin de votre veste et de votre bonnet.

Le vieillard tressaillit de la tête aux pieds. Ses yeux d'oiseau de proie s'arrêtèrent un instant sur le visage de son adversaire, puis ils devinrent mornes. La prunelle semble s'éteindre tout à coup derrière ses paupières demi-baissées.

Le comte Henri de Belcamp, enfermé dans la prison de Versailles, vous a raconté sa vie entière, n'Newgate! ..... Ecrivez à Paris que Perry Blanchard est le comte Henri de Belcamp, lui que le père d'Henri et la femme de Perry disent le contraire..... envoyez les gens à Tewkl-fontier qui ont reçu qui sera vite ... faites ouvrir par la police votre chambre de la rue Dauphine et vous trouverez ... ... Mais ... ... ajoutez à cela l'histoire d'une flûte à vapeur et du soixante mille soldats armés pour conquérir l'Inde..... Vous aurez par ce moyen ... ...